

Bâle, St. Albanring 186, 21. Juillet 1938

Mon cher pasteur Chapul!

Je vous remercie de la gentille lettre, que vous m'avez écrit le 5. Juillet. Mais ce que vous me demandez est, hélas, impossible. Comprenez, cher pasteur, que j'ai cru voir une certaine nécessité d'accepter une seconde fois l'invitation venant du Vivarais, où, d'après ce qu'on m'écrit, le travail de l'année passée demande une certaine suite. De l'autre ~~à~~ côté il ~~se~~ ~~peut~~ ne se peut, que le même besoin existe aussi dans la Drôme. Vu la richesse du contenu de vos journaux et cahiers - il y a un inconnu qui est assez aimable, de me les envoyer - il me semble, que vous dans la Drôme êtes assez capables de marcher tout seuls c.a.d. sans l'assistance d'un grand ou petit professeur de Bâle. Comprenez aussi qu'une pareille série de jours de travail, comme ceux ~~de~~ de l'année passée à St. Jean - avec la nécessité de penser et de s'exprimer dans une langue étrangère - est une chose assez éreintante, que je n'aimerais pas à répéter au cours de 8 jours. Et comprenez enfin, que le temps de mes vacances n'est pas infini, que j'ai déjà un bon nombre d'autres obligations pour ce temps et que, après tout, il y a aussi un certain devoir d'avoir - entre deux semestres universitaires si remplis que les nôtres le sont - un peu de vraies vacances. Veuillez s'il vous plaît expliquer tout ceci à vos confrères! Dites leur, que je suis avec beaucoup d'intérêt le beau travail qui se fait là-bas et que peut-être une autre année, si c'est vraiment urgent, si vous viendrez les premiers etc etc!...

Du reste je ne vois pas très clair, pourquoi la Réunion à St. Jean doit être si exclusive et je ne manquerai pas d'écrire un mot au pasteur Spiro à ce sujet. Au fond, il ne peut exister aucune raison raisonnable pour empêcher ceux de la Drôme, qui auraient le besoin absolu de me voir ~~de~~ de venir au Vivarais.

Encore une fois: merci de m'avoir invité si aimablement!

Avec tous mes vœux et toutes mes bonnes salutations

Votre